

LA CHAIRE DE SAINT PIERRE APÔTRE



Saint Pierre (église de Saint Christophe)

L'église de Saint-Christophe les Gorges possède un tableau ancien de belle facture ; il s'agit d'une représentation de Saint Pierre : la clef, le Livre et la mitre en sont les symboles habituels. Nous ne disposons d'aucune information sur ledit tableau, sa datation, ses commanditaires, les raisons de sa présence dans cet édifice nous sont inconnus. On a proposé une fourchette de datation très large allant du XVI^e au début du XVIII^e siècle⁶⁵, sur les seuls critères stylistiques. Une analyse minutieuse du tableau et en particulier de la chaire (*cathedra*) semble nous offrir des indices. Dans la basilique Saint-Pierre de Rome on adorait, comme symbole de l'autorité pontificale, le « pseudo » siège⁶⁶ de Saint Pierre conservé dans un reliquaire

baroque conçu par Le Bernin. On retrouve un ensemble de signes qui servent encore aujourd'hui pour commémorer la venue du prince des apôtres dans la Ville éternelle et l'établissement de son autorité universelle (*Urbi et orbi*). Cette fête de la chaire de Saint Pierre, antérieure au VI^e siècle et longtemps négligée, fut rétablie pour toutes les églises par le pape Paul IV en 1558, dans le contexte de la Contre-Réforme. Il publia alors la constitution XIII qui en fixait la date au 18 janvier, disant qu'il la renouvelait pour réfuter les hérétiques affectant de nier que Saint Pierre fut venu à Rome. En réalité ce pape, élu à 79 ans – après une longue carrière ecclésiastique qui l'avait mené de l'archevêché de Brindisi à celui de Naples en passant par le cardinalat et le doyenné du Sacré-Collège - était depuis 1542



Mausolée de Paul IV (Santa Maria sopra Minerva)

⁶⁵ XVI^e pour l'Abbé H.D.Roze et XVII^e/début XVIII^e pour Mme Moulrier.

⁶⁶ Sans doute un siège offert par Charles le Chauve en 875.

à la tête de l'Inquisition romaine. Il est aussi à l'origine de l'Index des livres interdits et du ghetto de Rome, dont il fit payer le mur d'enceinte par les juifs romains⁶⁷.



Chaire de Saint Pierre (détail)

On s'attarde sur ce personnage de Gian Pietro Carafa, qui appartenait à une très grande famille napolitaine descendant d'une des branches de la famille Caracciolo (celle des Rossi). Leurs liens persistaient au XVI^e siècle puisque Galeazzo Caraccioli de Vico, théologien converti à la Réforme et contraint pour cela de s'exiler de Rome à Genève, avait épousé Vittoria Carafa qui par sa mère était une nièce du pape Paul IV. Or ce nom de Caracciolo ne nous est pas étranger. On sait⁶⁸ que Claude de Pestels écuyer, seigneur de Pestels, Polminhac, Branzac, etc... avait épousé à Paris le 27 mai 1547, Camille Caraccioli⁶⁹, dame d'honneur de Catherine de Médicis, fille de Jean Caraccioli, ancien prince de Melfi, duc de Venosa, rallié au roi François 1^{er}, et nommé maréchal de France en 1544.



Chaire de Saint Pierre (détail)

Un autre Caraccioli, Antonio, le demi-frère de Camille (1515-1570), fit tout son cursus ecclésiastique en France : chanoine de Saint Augustin, abbé de Saint-Victor de Paris, puis – grâce à la protection royale – évêque de Troyes (1551). Le roi Henri II le missionna, par deux fois, auprès des papes Paul IV puis Pie IV, ce qui, pensait-il, pouvait lui valoir le chapeau de cardinal⁷⁰. Mais son goût des idées nouvelles le rendait suspect, il n'obtint pas le cardinalat et se rallia au protestantisme, ce qui lui valut la perte de tous ses biens et l'excommunication.

A la même époque, Camille Caraccioli et son époux, résidant à Branzac, s'employaient à décorer de façon tout à fait moderne ce vieux château selon le goût de ce que l'on appelle la 2^e Ecole de Fontainebleau. Les ornements maniéristes (arabesques et grotesques, cariatides et atlantes) des artistes italiens étaient bien connus par les nombreuses gravures de Jacques

⁶⁷ Le zèle légendaire de ce Pontife dans la condamnation des Juifs et des Protestants ne s'appliquait pas avec la même rigueur à certains catholiques pêcheurs mais bien nés, puisque c'est une bulle de la chancellerie romaine datée du 16 juin 1556 qui légitime Guillaume, le fils bâtard de François de Scorailles seigneur de La Vigne et autres lieux...François de Scorailles, comme Claude de Pestels, avait participé aux guerres d'Italie sous François 1^{er} et s'était peut-être ménagé quelque soutien à la Cour de Paul IV qui avait ouvertement pris le parti du Roi de France dans sa lutte contre le Saint Empire.

⁶⁸ Louis de Ribier, Quelques *Reproductions des fresques de Branzac*, in RHA tome 14^{ème}, 1912, 325-336.

⁶⁹ En passant en France le nom s'est transformé en Caraccioli.

⁷⁰ Un autre membre de la famille, Antonio Carraciolo, clerc régulier, est l'auteur de la seule biographie de Paul IV conservée dans deux sources manuscrites à Rome et imprimée à Cologne en 1612 ce qui confirme les liens étroits qui unissaient les familles Carafa et Carracioli.

1^{er} Androuet du Cerceau⁷¹, et l'on utilisait aussi les talents des ornemanistes italiens présents en France, en cette 2^e moitié du XVI^e siècle.

Si l'on compare les relevés des dessins des cartouches et autres grotesques qui figurent dans l'article précité de la Revue de Haute Auvergne aux éléments des accoudoirs de la cathédre de Saint Pierre dans le tableau de Saint-Christophe les Gorges, mais aussi aux grotesques des estampes de Jacques 1^{er} Androuet du Cerceau, on s'aperçoit que le répertoire iconographique, s'il est traité avec plus ou moins d'élégance, n'a rien d'original. De même les deux atlantes musculeux et tourmentés qui décorent de part et d'autre les pieds droits de la chaire du tableau sont un décor courant de l'art maniériste. Des éléments semblables ornent des baies de l'hôtel du Vieux-Raisin à Toulouse ou le tombeau de la famille Caracciolo à Naples dans l'Eglise San Giovanni a Carbonara.



**Fresques
Branzac**

Le rapprochement entre le tableau et les Pestels-Caraccioli de même que le lien entre Branzac et Saint-Christophe, distants d'à peine 2 km 500 à vol d'oiseau, ne semble pas fortuit. Restent beaucoup d'inconnues : la datation, le commanditaire, la date du dépôt dans l'église, les liens – en fonction de la datation – avec les épisodes des guerres de religion. Faut-il y voir un hommage appuyé à la papauté, voire une attestation d'obédience au catholicisme en ces temps troublés ? Il conviendrait de pousser cette étude pour essayer de résoudre toutes ces énigmes. De même, une étude scientifique⁷² de l'œuvre picturale pourrait apporter des éléments nouveaux.



**Androuet du
Cerceau**

Il reste que c'est un exemple parfait de cet art de la Contre-Réforme car, comme disait Anthony Blunt⁷³ « le but de la politique papale dans la deuxième moitié du XVI^e siècle ne fut pas de renforcer l'Etat dont les papes de la Renaissance avaient jeté les fondements, mais d'établir un absolutisme ecclésiastique aussi étendu que possible ». Le tableau de Saint-Christophe les Gorges, reprenant le vocabulaire ornemental de la Renaissance dite « classique », en est le parfait symbole. Il démontre une fois de plus les relations entre microcosme et macrocosme.

Nicole Sevestre

⁷¹ *Grandes et Petites grotesques*, 1550 -1562.

⁷² Avec l'analyse des divers éléments (toile, pigments, etc...)

⁷³ Dans *La théorie des arts en Italie de 1450 à 1600*, Paris, 1966, p.176 sqq.